

Saison
25/26



Mars



REVUE DE PRESSE

Service de presse : Zef - Isabelle Muraour

La Ronde de Nuit- Site: www.larondedenuit.fr

Presse – Alexeï et Yulia

Télérama — Fabienne Pascaud

Libération — Anne Diatkine

L'Humanité — Gérald Rossi

Le Canard enchaîné — Jean-Luc Porquet

AFP – Agence France-Presse — Karine Perret

RFI — Jean-François Cadet

La Terrasse — Catherine Robert

La Terrasse — Mathieu Dochtermann

Théâtral Magazine — Aymeric Prévost-Leygonie

Frictions — Jean-Pierre Han

Mediapart (Le Club) — Guillaume Lasserre

Arts-Chipels — Sarah Franck

La Revue du Spectacle — Yves Kafka

Théâtre du Blog — Philippe du Vignal

Foud'Art — Frédéric Bonfils

Critique Théâtre Clau — Claudine Arrazat

SNES – Chroniques culturelles — Micheline Rousselet

Hotello — Louis Juzot

SudDart — Geneviève Coulomb

L'Autre Scène — Léa Kharpel

CULTURETOPS — Mathilde Cazeneuve

SORTIZ- Eric Dotter

Le Bonbon — Lucie Guerra

Télérama

TTT

Jeu admirable... Un face-à-face, digne des tragédies antiques, bouleversant.

(Fabienne Pascaud) **TTT**



Une des créations du Off à ne pas manquer. Un dialogue intime et politique.

(Anne Diatkine)

l'Humanité

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart interprètent un texte de révolte et d'émotion.

Alexei et Yulia, les Navalny contre l'oppression au-delà de l'amour. (Gérald Rossi)

Le Canard
enchaine

Sabrina Kouroughli bouleversée, bouleversante. Gaëtan Vassart, force et intensité. Les deux comédiens nous donnent là une leçon de courage politique et de droiture. Nécessaire. (Jean-Luc Porquet)



Un huis clos palpitant entre espoir et tragédie. Bouleversant. (Guillaume Lasserre)

La Terrasse

Une tragédie pleine de sens et d'émotion telle que ne l'aurait pas reniée Racine : l'amour le dispute au devoir. (Mathieu Dochtermann)



Un affrontement tendu, plein de tendresse, d'humour, sur l'engagement et le courage. (Jean-François Cadet)

ARTS CHIPELS

Un duel tendu entre passion et engagement. Poignant. (Sarah Franck)



Un chant d'amour et de résistance face à la dictature. (Micheline Rousselet)



Fascinant, porté par deux interprètes d'une intensité rare, une œuvre magistrale. (J-P Han)

Un exploit dramaturgique... Une performance d'une force imparable où les interprètes unis dans le même combat artistique et politique ont su nous toucher en plein cœur... et en pleine raison. (Yves Kafka) – 21 juillet 2025

Théâtre du blog

Présence et jeu impeccable. Premier spectacle créé sur la vie d'Alexeï Navalny dans le premier festival de théâtre au monde. (Philippe Du Vignal)

FOUD'ART
Bloo Cultural

Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli bouleversants. Leur complicité scénique saisit par sa vérité. Dans la chaleur d'Avignon, cette heure de scène vous glacera et vous réveillera. (Frédéric Bonfils)

critiquetheatre

Un chant d'amour inoubliable, puissant et nécessaire. À voir absolument. (Claudine Arrazat)

L'AUTRE SCÈNE

On sort comblé puis dans l'après-coup, on ressent encore ce coup de poing dans le ventre. (Léa Kharpel)

hottello

Un grand moment théâtral, un acte de théâtre et de citoyenneté. (Louis Juzot)

SUDART-CULTURE

L'affrontement tragique d'un couple dans un face à face vital pour eux. A VOIR ABSOLUMENT. (Geneviève Coulomb)

le Bonbon

Un huis clos brûlant d'actualité. Une histoire d'amour sur fond de combat politique. (Lucie Guerra)

CULTURETOPS
CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

"Un texte et une interprétation à deux voix, à deux corps, qui prend aux tripes, et qui nous accompagne longtemps après être sortis du théâtre" (Mathilde Cazeneuve) le 17 mars 2026

Sorti2

« Un duel amoureux où le futur manqué de l'autre vient se fracasser à l'engagement acharné pour la liberté. » (Eric Dotter) le 18 mars 2026

Théâtre : les meilleures pièces à voir à Paris en mars 2026

"L'École des femmes", de Molière, "On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie", d'Éric Feldman, "Alexeï et Yulia", de Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart... Découvrez les meilleurs spectacles qui se jouent ce mois-ci à Paris et ce que "Télérama" en a pensé.

Par Fabienne Pascaud, Laurence Le Saux, Emmanuelle Bouchez, Kilian Orain, Tiphaine Le Roy

Réservé aux abonnés 

Publié le 05 mars 2026 à 08h14



"Alexeï et Yulia"



Gaëtan Vassart, bouleversant.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se sont inspirés du journal de prison d'Alexeï Navalny, pour mettre en scène et jouer — admirablement — les dilemmes d'un couple brûlé de passion, amoureuse comme politique. Un face-à-face, digne des tragédies antiques, mais court et électrique dans l'espace pauvre. Ou apparaissent une guitare, une couverture, des bancs, un sol rouge sang sur la musique de Lou Reed et Vissotski. Pourquoi le principal opposant à Vladimir Poutine, ardent défenseur de la démocratie, tient-il tant à revenir à Moscou où l'on a déjà tenté de l'empoisonner ? Exilé à Berlin, il s'oppose à sa femme Yulia sur ce retour. Elle veut l'en dissuader, il choisit de défendre ses idées. Le spectacle est d'autant plus bouleversant que l'on connaît l'issue tragique, la mort, en 2024, au centre pénitentiaire de Kharp...
— F.P.

TTT De et par Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart. Durée : 1h. Jusqu'au 28 mars, 19h15 (du mercredi au samedi), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34. (12-28 €).

Théâtre



Alexeï et Yulia Jusqu'au 28 mars, au Théâtre de Belleville.

Alexeï et Yulia

De et par Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart. Durée: 1h. Jusqu'au 28 mars, 19h15 (du mer. au sam.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34. (12-28 €).

TTT Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se sont inspirés du journal de prison d'Alexeï Navalny, pour mettre en scène et jouer – admirablement – les dilemmes d'un couple brûlé de passion, amoureuse comme politique. Un face-à-face, digne des tragédies antiques, mais court et électrique dans l'espace

pauvre. Ou apparaissent une guitare, une couverture, des bancs, un sol rouge sang sur la musique de Lou Reed et Vissotski. Pourquoi le principal opposant à Vladimir Poutine, ardent défenseur de la démocratie, tient-il tant à revenir à Moscou où l'on a déjà tenté de l'empoisonner? Exilé à Berlin, il s'oppose à sa femme Yulia sur ce retour. Elle veut l'en dissuader, il choisit de défendre ses idées. Le spectacle est d'autant plus bouleversant que l'on connaît l'issue tragique, la mort, en 2024, au centre pénitentiaire de Kharp... – **F.P.**

<https://www.telerama.fr/theatre-spectacles/festival-off-d-avignon-2025-les-30-premiers-coups-de-c-ur-de-telerama-7026327.php>

Festival Off d'Avignon 2025 : les 30 premiers coups de cœur de "Télérama"

Mises en scène historiques et politiques, adaptations classiques, parcours de femmes, relations de couple, quêtes de soi identitaire et sexuelle... Et toutes les meilleures pièces du Off d'Avignon, à ne pas rater dès le 5 juillet.

"Alexeï et Yulia", de Gaëtan Vassart



Gaëtan Vassart, dans la peau d'Alexeï Navalny, alors prisonnier. Cie La Ronde de Nuit

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se sont inspirés du journal de prison d'Alexeï Navalny, pour mettre en scène et jouer — admirablement — les dilemmes d'un couple brûlé de passion, amoureuse comme politique. Un face-à-face, digne des tragédies antiques — et cornéliennes, et claudéliennes —, mais court et électrique dans l'espace pauvre. Ou apparaissent une guitare, une couverture, des bancs, un sol rouge sang sur la musique de Lou Reed et Vissotski. Pourquoi le principal opposant à Vladimir Poutine, militant anticorruption et ardent défenseur de la démocratie, veut-il tant revenir à Moscou où l'on a déjà tenté de l'empoisonner ? Exilé à Berlin, il s'oppose à sa femme Yulia sur ce retour. Elle veut l'en dissuader au nom de leur amour, il choisit de défendre ses idées. Et le spectacle est d'autant plus bouleversant que Navalny court [à sa mort, ce 16 février 2024](#), dans de troubles circonstances au centre pénitentiaire de Kharp... — **F.P.**

TTT Du 5 au 26 juillet, 14 heures, Théâtre des Halles. Durée : 55 mn. Relâche les 9,16 et 23 juillet. Tél. : 04.32.76.24.51

https://www.liberation.fr/culture/scenes/au-festival-davignon-2025-les-spectacles-du-off-a-ne-pas-manquer-20250616_XMVOCJ5RS5EVHNKOVD52CMSIE/

Cette année, tout est bien rangé : les dates du festival in et du off sont alignées, du 5 au 26 juillet, et les 1 724 spectacles proposés par 1 347 compagnies sont prêts à être joués dans les quelque 139 théâtres (éphémères ou permanents) du off d'Avignon. Pour faire son choix dans cette offre pléthorique ? Il y a les affiches collées sur les grilles et poteaux de la ville (mais de moins en moins anarchiquement, souci écologique oblige), les discussions directes avec les artistes qui sillonnent les rues pour convaincre que leurs spectacles valent le coup d'œil, mais aussi, la sélection de l'équipe théâtre de «Libé» que voici. Work in progress, cette liste sera actualisée au fil de nos découvertes pendant les trois semaines du festival.

Théâtre et danse

Au Festival d'Avignon 2025, les spectacles du off à ne pas manquer

Article réservé aux abonnés

L'équipe théâtre de «Libé» fraie son chemin parmi les 1 724 spectacles du off 2025.



«Alexeï et Yulia», de Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart

La dernière conversation entre Alexeï Navalny et son épouse Yulia après la première tentative d'empoisonnement de l'opposant à Poutine. Il veut retourner en Russie, elle le dissuade. Une restitution à partir d'archives qui se veut au plus près du réel.

Au théâtre des Halles, du 5 au 26 juillet (relâche les 9, 16, 23 juillet) à 14 heures. Durée : 1 h 05.

Libération

Les inratables du festival côté off

Libération Vendredi 4 Juillet 2025

ALEXEÏ ET YULIA de
SABRINA KOUROUGHILI et
GAËTAN VASSART Au
théâtre des Halles, du 5 au
26 juillet (relâche les 9, 16,
23 juillet) à 14 heures (1h05).

La dernière conversation entre Alexeï Navalny et son épouse Yulia après la première tentative d'empoisonnement de l'opposant à Poutine. Il veut retourner en Russie, elle le dissuade. Une restitution à partir d'archives qui se veut près du réel.

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/alexei-navalny/avignon-off-avec-alexei-et-yulia-les-navalny-contre-loppression-au-dela-de-lamour>

Publié le 16 juillet 2025



« Alexei et Yulia » avec Sabrina Kouroughili et Gaëtan Vassart. Par© Gwénola Bastide

Par Gérald Rossi - *Envoyé spécial, Avignon (Vaucluse)*.

Le décor, volontairement, est réduit à l'essentiel. Un sol rouge, entouré de trois bancs de bois, une couverture gris sombre et seul élément moins austère, une guitare. Sur cet espace de jeu, Sabrina Kouroughili et Gaëtan Vassart qui sont aussi signataires de la mise en

scène et du texte, ne prennent pas une seconde de répit.

Leur jeu est électrique, comme le propos qu'ils tiennent. Leur fiction, très documentée, est profondément enracinée dans des faits aussi réels que contemporains. Ils sont [Alexeï Navalny](#) et [son épouse, Yulia Navalnaïa](#). On se souvient que le 20 août 2020, l'avocat et militant anticorruption est victime d'un empoisonnement. Par miracle il en réchappe.

Mais le pouvoir Russe n'abandonne pas la partie. [Le 16 février 2024, maintenu en détention depuis le 17 janvier 2021 il meurt](#), dans des circonstances demeurées obscures.

Yulia Navalnaïa, économiste engagée dans les luttes d'Alexei, a décidé à la mort de ce dernier d'apparaître en première ligne des activistes anti Poutine. Elle a été élue présidente de la Human Rights Foundation. Inscrite sur la liste des « terroristes et extrémistes », elle n'a eu d'autre solution que la fuite en exil.

L'intime rejoint le fait public

C'est un fragment de cette vie de couple que raconte ce spectacle vibrant. L'homme et la femme sont des démocrates convaincus, mais aussi amoureux l'un de l'autre. L'intime rejoint le fait public, la question du courage, celle de se regarder sans frémir dans un miroir, tout en sachant que la liberté, si fragile, voire la vie, peuvent être remises en question à toute heure.

Pourtant, Navalny retourne en Russie. Décision réfléchie. Il prend le risque, mais est intercepté à sa descente d'avion par la police. Puis maintenu au secret. *Alexeï et Yulia* est comme un témoignage ultime. En moins d'une heure, « *nous voulons lancer un appel à ne pas détourner les yeux* » disent les deux comédiens, soulignant que « *des voix dissonantes sont bâillonnées dans le monde entier* ».

Comme, aussi, Boualem Sansal

Ainsi en est-il notamment de [Boualem Sansal](#), indirectement présent au Festival. L'écrivain Franco-Algérien, dont le roman *Le village de l'Allemand* adapté par Luca Franceschi et Thierry Auzer, est à l'affiche du Petit Louvre (19 h 10). Il est retenu [prisonnier en Algérie depuis novembre 2024](#), en dépit de sa maladie et de son âge (75 ans).

Sabrina Kouroughili et Gaëtan Vassart expliquent ne pas avoir voulu faire avec *Alexeï et Yulia* une pièce sur la Russie : « *C'est un spectacle sur ce qui peut arriver partout, quand un pouvoir dévore la vérité, quand la peur ronge les consciences.* » Rien n'est ici laissé au hasard. Au final la chanson de Nat King Cole, « L-O-V-E » appelle une danse à la fois furieuse et déterminée. « *Nous voulons que ce spectacle soit une célébration du courage.* »

***Alexeï et Yulia*, 14 heures, théâtre des Halles, téléphone : 04 32 76 24 51 ; theatredeshalles.com**

Le Canard enchaîné

mercredi 23 juillet 2025

Alexeï et Yulia

Ils sont deux, face à face. Elle est tempête, femme amoureuse que la colère emporte. Sabrina Kouroughli l'incarne, bouleversée, bouleversante. Lui, c'est Alexeï Navalny, l'héroïque opposant à Poutine, tout juste rétabli de son empoisonnement – Gaëtan Vassart, force et intensité.

On est en janvier 2021. Il veut prendre l'avion demain. Rentrer au pays, à Moscou. Elle veut qu'il renonce. Elle sait qu'ils le tueront. Elle crie : « *Si tu veux faire trembler le Kremlin, reste vivant !* » Lui, inflexible. Renoncer, ce serait ne plus pouvoir se regarder en face. Et on le comprend. Et on la comprend. Et on les comprend. Les deux comédiens ont écrit le texte (inspiré des mots de Navalny), signé la mise en scène. Ils nous donnent là une leçon de courage politique. Et de droiture. Nécessaire, en ces temps chaotiques...

Par Jean-Luc Porquet

•Au Théâtre des Halles- Chapelle, à 14 heures, jusqu'au 26/7

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

109^e ANNÉE - N° 5463 - mercredi 23 juillet 2025 - 1,80 €

FESTIVAL D'AVIGNON

Eclectique de langage

Navalny allant à la mort, d'affreux gauchistes à la barre, un Béarnais fou, une servante au grand cœur, un double quiproquo à succès...

Alexeï et Yulia

Ils sont deux, face à face. Elle est tempête, femme amoureuse que la colère emporte. Sabrina Kouroughli l'incarne, bouleversée, bouleversante. Lui, c'est Alexeï Navalny, l'héroïque opposant à Poutine, tout juste rétabli de son empoisonnement - Gaëtan Vassart, force et intensité.

On est en janvier 2021. Il veut prendre l'avion demain. Rentrer au pays, à Moscou. Elle veut qu'il renonce. Elle sait qu'ils le tueront. Elle crie : « Si tu veux faire trembler le Kremlin, reste vivant ! » Lui, inflexible. Renoncer, ce serait ne plus pouvoir se regarder en face. Et on le comprend. Et on la comprend. Et on les comprend. Les deux comédiens ont écrit le texte (inspiré des mots de Navalny), signé la mise en scène. Ils nous donnent là une leçon de courage politique. Et de droiture. Nécessaire, en ces temps chaotiques...

● Au Théâtre des Halles-Chapelle, à 14 heures, jusqu'au 26/7.



A Avignon, une pièce hommage à l'opposant russe Alexeï Navalny et sa femme



[Agence France-Presse](#)

8 juillet 2025 à 05h01

Dans « Alexeï et Yulia », deux comédiens imaginent l'un des derniers dialogues entre le principal opposant au Kremlin Alexeï Navalny et son épouse, en janvier 2021 à Berlin, une pièce qui fait « entendre sa voix », un an après son décès.

Ce spectacle du Festival Off d'Avignon (sud-est de la France), jusqu'au 26 juillet au Théâtre des Halles, évoque les dernières heures ensemble du couple, lorsque le militant anticorruption et ennemi politique numéro un de Vladimir Poutine décide de repartir en Russie. Il vient de passer quatre mois, dont 18 jours de coma, en Allemagne, à se soigner, suite à un empoisonnement en Sibérie - un empoisonnement à l'agent neurotoxique, dont il a imputé la responsabilité au Kremlin, lequel a rejeté cette accusation. A son retour en Russie, Navalny sera immédiatement arrêté, mis en prison puis envoyé dans une colonie pénitentiaire au-delà de l'Arctique, où il mourra le 16 février 2024, dans des circonstances troubles.

Auteur et metteur en scène, Gaëtan Vassart, qui interprète le personnage de Navalny, a imaginé ce huis clos avec Sabrina Kouroughli (Ioulia). Il raconte à l'AFP s'être inspiré de « Patriote », le journal de prison de Navalny, paru en octobre 2024. « Il y disait qu'un des moments les plus forts qu'il avait raconté - dans un écrit qui lui avait été confisqué et pour lequel il n'avait pas retrouvé l'inspiration pour l'écrire à nouveau - c'était le moment où il décidait avec sa femme de repartir » (en Russie), dit-il. Lui et Sabrina (Compagnie La Ronde de Nuit) se sont aussi appuyés sur les déclarations d'Olga Mikhaïlova, l'avocate de Navalny, qui a dit regretter de n'avoir su le dissuader de rentrer au pays. « Ce qui nous intéressait, c'était cette dialectique entre se battre en exil ou retourner là-bas », affirme Gaëtan Vassart. Sur scène, l'échange prend place dans un décor sobre - sol rouge, bancs de bois, une couverture, une guitare. « Tu crois que (...) que ton cercueil fera tomber un régime ? » lance Ioulia.

« Je ne peux pas vivre dans la fuite », lui répond Alexeï, persuadé que « le régime va s'effondrer ». « On a voulu faire entendre la voix de Navalny, et à travers lui, celle des opposants », au « courage inouï », souligne Gaëtan Vassart. « Beaucoup de gens ne le connaissent pas, ou ne savent pas s'il est en prison, s'il est mort ».

[Agence France-Presse](#)

Le Club de Mediapart

Participez au débat

<https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/220625/la-nuit-avant-moscou>

La nuit avant Moscou

À la veille de leur retour à Moscou, Alexeï Navalny et son épouse Yulia se retrouvent seuls face à une décision cruciale. Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart nous convient à une veillée d'armes singulière. « Alexeï et Yulia », huis clos palpitant entre espoir et tragédie, imagine la dernière nuit d'un couple au bord du gouffre. Bouleversant.



Alexeï et Yulia, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart © Compagnie La Ronde de Nuit

Lorsque les premières notes de « *Perfect day* » de Lou Reed retentissent, ils sont déjà là, dans l'intimité d'une chambre sans doute d'hôtel. Elle semble inquiète. Il apparaît déterminé. À la veille de leur retour à Moscou, Alexeï Navalny, le principal opposant à Vladimir Poutine, et son épouse Yulia, se retrouvent seuls face à une décision déterminante qui va changer leur vie. Nous sommes à Berlin. Alexeï sort de dix-huit jours de coma consécutifs à son empoisonnement au Novitchok[1], et veut pourtant rentrer en Russie. Yulia, lucide, sait ce qui l'attend et tente de l'en dissuader, affirme qu'ils peuvent continuer le combat depuis Berlin, que là-bas, il n'y a que la mort et l'effacement. Elle lui rappelle que, quelques jours auparavant, la chancelière Merkel, venue le visiter en personne dans sa chambre d'hôpital, lui a elle-même demandé de ne pas y retourner. Il ne veut rien savoir, dit qu'il doit rentrer pour les milliers de personnes qui croient en lui, qu'il se sentirait trop lâche de les trahir, qu'il faut donner l'exemple pour réveiller le peuple, qu'il sent la révolution dans l'air. « *Tu crois vraiment que je vais te laisser partir ? Prendre cet avion comme si de rien n'était ?* » Ces premiers mots de Yulia donnent le ton de la pièce. Faut-il affronter le danger ou résister depuis l'exil ? La pièce évoque aussi le refus du renoncement à la résistance incarné par Alexeï. C'est aussi une histoire d'amour fou, plus forte que l'enfermement, un face-à-face entre deux êtres éperdus l'un de l'autre, ce à quoi nous convient Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart dans l'intimité feutrée de la Chapelle Sainte-Claire à partir du 5 juillet prochain, dans le cadre du Festival d'Avignon.



Alexeï et Yulia, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart © Compagnie La Ronde de Nuit

Une dramaturgie de l'absence

Le pari était audacieux : imaginer la conversation effacée, reconstituer le tête-à-tête confisqué par la censure, faire parler ce vide documenté par Navalny lui-même dans le journal[2] qu'il tient dès son arrivée à la prison de Kharp, en Arctique, où il trouvera la mort le 16 février 2024[3], à quarante-sept ans, en ressuscitant un dialogue fantôme : celui que l'opposant russe avait écrit en prison sur sa dernière nuit avec Yulia avant son retour fatal à Moscou, et que l'administration pénitentiaire lui avait pris. L'ingéniosité de la pièce réside dans cette approche par l'absence. Plutôt que de reconstituer une biographie héroïque, les deux auteurs-interprètes s'emparent d'un manque, d'un texte perdu, d'une parole confisquée. Cette nuit berlinoise, ultime nuit avant le retour fatal à Moscou, devient un territoire théâtral où s'entremêlent l'intime et le politique, le couple et l'Histoire. La scène rouge sang qui occupe l'espace central cristallise cette tension : territoire de l'amour autant que du sacrifice, elle porte la charge symbolique d'un spectacle qui refuse la facilité du martyr pour explorer la complexité de l'engagement. Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart déploient une écriture de duo. Leur connivence de plateau, forgée au fil des années, trouve ici une juste expression. Elle, Yulia, incarne cette lucidité féminine qui tente de retenir l'homme qu'elle aime. Lui, Alexeï, porte cette obstination tragique de celui qui a « *décidé de ne plus avoir peur* ». Les deux comédiens alternent avec une remarquable fluidité entre la narration et le dialogue, créant cette « polyphonie sensible » évoquée dans leur note d'intention. Le dispositif scénographique, volontairement épuré, sert admirablement le propos. Une guitare posée dans un coin, hommage à Vladimir Vissotski (1938-1980), une couverture qui évoque tour à tour la tendresse domestique et la prison sibérienne, des bancs de bois qui dessinent l'intimité menacée, chaque élément participant d'une poétique de l'essentiel. Les lumières, signées Erik Priano, savent épouser les mouvements de l'âme, tandis que le paysage sonore, composé par Christophe Séchet, fait résonner les échos de « *Perfect Day* » et de « *Love* » de Nat King Cole.



Alexeï et Yulia, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart © Compagnie La Ronde de Nuit

Comme Titus face à Bérénice, Alexeï doit choisir entre l'amour et la cité, entre la vie privée et le devoir public. Mais là où Racine sculptait dans le marbre de l'alexandrin, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart puisent dans la prose de l'urgence contemporaine. Sans jamais verser dans la satire, leur écriture porte cette « parole droite » qu'ils appellent de leurs vœux. L'humour, arme politique qu'ils revendiquent, irrigue un texte qui refuse la solennité mortifère. La pièce transcende l'anecdote biographique pour atteindre l'universel, faisant du couple Navalny le révélateur de nos propres lâchetés, nos propres compromissions. « *Quand le silence devient-il complice ?* » interrogent les auteurs. Cette question traverse le spectacle comme un fil rouge, interpellant directement le spectateur dans sa conscience civique. L'image de seins nus de Yulia peints aux couleurs de l'Ukraine et la figure couronnée de roses rouges, qui pourrait sembler artificielle, trouvent pourtant leur justification dans cette esthétique de la résistance que développent les deux artistes. Cet écho aux Femen[4] transforme Yulia en icône de la liberté d'expression, en figure de la résistance féminine face à l'oppression. Les auteurs assument pleinement ce geste militant, cette « *réappropriation du corps et de résistance* » qui témoigne d'un courage artistique rare.

« *Alexeï et Yulia* » n'est pas un spectacle parfait. Mais c'est un spectacle nécessaire. Dans un monde où les voix dissidentes sont réduites au silence, où la complexité géopolitique se résume trop souvent en quelques tweets, il faut saluer cette tentative de donner chair et souffle à des figures qui auraient pu rester abstraites. La pièce se situe dans cette zone trouble où l'amour et la politique se mêlent, où l'intime devient public, où le courage se conjugue au présent. Elle appartient à cette lignée de spectacles qui témoignent de leur époque, refusant de détourner les yeux. Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli posent les bonnes questions : « *À quel moment faut-il se lever ? Quand le silence devient-il complice ? Que sommes-nous prêts à risquer pour rester debout ?* » Des interrogations qui résonnent bien au-delà du cas Navalny. Elles nous concernent toutes et tous.



Alexeï et Yulia, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart © Compagnie La Ronde de Nuit

[1] Les agents Novitchok (du russe : новичок, nouveau venu) sont un ensemble d'agents innervant : un poison du système nerveux qui bloque la transmission des informations nerveuses jusqu'aux organes. Développés par l'Union soviétique dans les années soixante-dix et quatre-vingt puis par la Russie au moins jusqu'à aujourd'hui.

[2] Alexeï Navalny, *Patriotes*, Paris, Robert Laffont, 2024, 528 p.

[3] Benoit Viktine, « Alexeï Navalny, de l'engagement au sacrifice », *Le Monde*, 16 février 2024, https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2024/02/16/alexei-navalny-de-l-engagement-au-sacrifice_6216957_3382.html

[4] Groupe féministe d'origine ukrainienne, fondé à Kiev en 2008 par Anna Hutsol, Oksana Chatchko et Oleksandra Chevtchenko. Le mouvement est actuellement représenté dans huit pays. Sa présidente au niveau international est Inna Chevtchenko.



Alexei et Yulia, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart © Compagnie La Ronde de Nuit

« *ALEXEÏ ET YULIA* » - texte, mise en scène et jeu Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart, conseil dramatique Marion Stoufflet, lumières Erik Priano, son Christophe Séchet. Production : Compagnie La Ronde de Nuit. Coréalisation : Théâtre des Halles – Festival d'Avignon 2025. Avec le soutien : du Fonds Haplotès; du Carreau du Temple à Paris (résidence); de la LICRA en Avignon.

Guillaume Lasserre

Du 5 au 26 juillet 2025 à 14h,

[Théâtre des Halles Chapelle Sainte-Claire](#)

4, rue Noël Biret

84 000 Avignon

Théâtral magazine

L'actualité du théâtre

Mars - Avril 2026

à partir du
4
Mars

ALEXEÏ ET YULIA (NAVALNY MON AMOUR)

Théâtre de Belleville - Paris



Gaëtan Vassart Un avion à prendre

Alexeï Navalny est mort en 2024 dans sa cellule sibérienne, 4 ans après avoir échappé à son empoisonnement. Pourtant, le principal opposant de Vladimir Poutine aurait pu rester libre à Berlin avec sa famille... Gaëtan Vassart a imaginé avec Sabrina Kouroughli le dernier dialogue entre Alexeï et Yulia, ce couple faisant face à un sacrifice qui les dépasse.

Théâtral magazine : Quelle réaction aviez-vous eu en apprenant le retour de Navalny à Moscou ?

Gaëtan Vassart : Je me suis dit d'abord qu'il était fou, et ensuite : "mais quel courage !" Il y avait quelque chose de mystique chez lui, comme les personnages de Dostoïevski. Vu d'ici, on pourrait penser à un suicide, mais il croyait vraiment en sa bonne étoile. On comprend, pour ce couple qui avait deux enfants, qu'il y avait un vrai choix derrière ce retour.

Comment avez-vous écrit cet échange fatidique ?

Navalny dit dans ses Mémoires que les plus belles pages sont celles qui racontent ses échanges avec Yulia, la

veille du départ. Mais on les lui a retirées en prison, et il n'a pas eu le courage de les réécrire. On a donc imaginé cette partie manquante, en s'inspirant clairement de *Bérénice*, avec cette dialectique entre la raison d'Etat et l'âme slave de Navalny, pour qui il est impensable de se battre en exil. Le parti pris des monologues est venu assez tôt. Il fallait qu'il y ait une charge émotionnelle présente dès le départ, jusqu'à ce que Yulia, malgré ses arguments très forts, soit convaincue par les arguments de son mari.

La scénographie reste très dépouillée.

La pièce se déroule dans un décor unique. Il y a des bancs, qui ra-

content le paradis perdu du couple à Berlin avant le périlleux retour. Une guitare posée dans un coin, qui convoque la mémoire de Vladimir Vissotsky, chanteur de la dissidence russe, une couverture rugueuse pour évoquer le froid sibérien... et rien d'autre. On dépouille, puisqu'il est mis en prison où il n'a droit à rien.

Comment avez-vous interprété les deux époux avec Sabrina Kouroughli ?

Je ne ressemble pas du tout à Alexeï, ni Sabrina à Yulia, et je n'allais pas entamer un régime pour finir à 40 kilos ! On a voulu rendre au plateau leur côté acide et joyeux, ce qui reste d'humanité dans leur drame. Et ça met de la vitalité de raconter leur conflit, de faire une "scène de ménage" tout en racontant le contexte historique.

L'acte de Navalny nous renvoie-t-il à notre propre attentisme face aux menaces pesant sur les démocraties ?

La construction de l'autoritarisme passe par le contrôle de l'information et la perte des libertés, c'est ce qui se passe dans la guerre hybride que nous vivons. Navalny nous incite à ne plus avoir peur. Ce n'était pas juste un rêveur à la *Don Quichotte*. Jusqu'au bout, il s'est battu pour continuer à être une lanterne dans cette nuit noire.

*Propos recueillis par
Aymeric Prévot-Leygonie*

■ *Alexeï et Yulia (Navalny mon amour)*, texte, mise en scène et interprétation Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli.

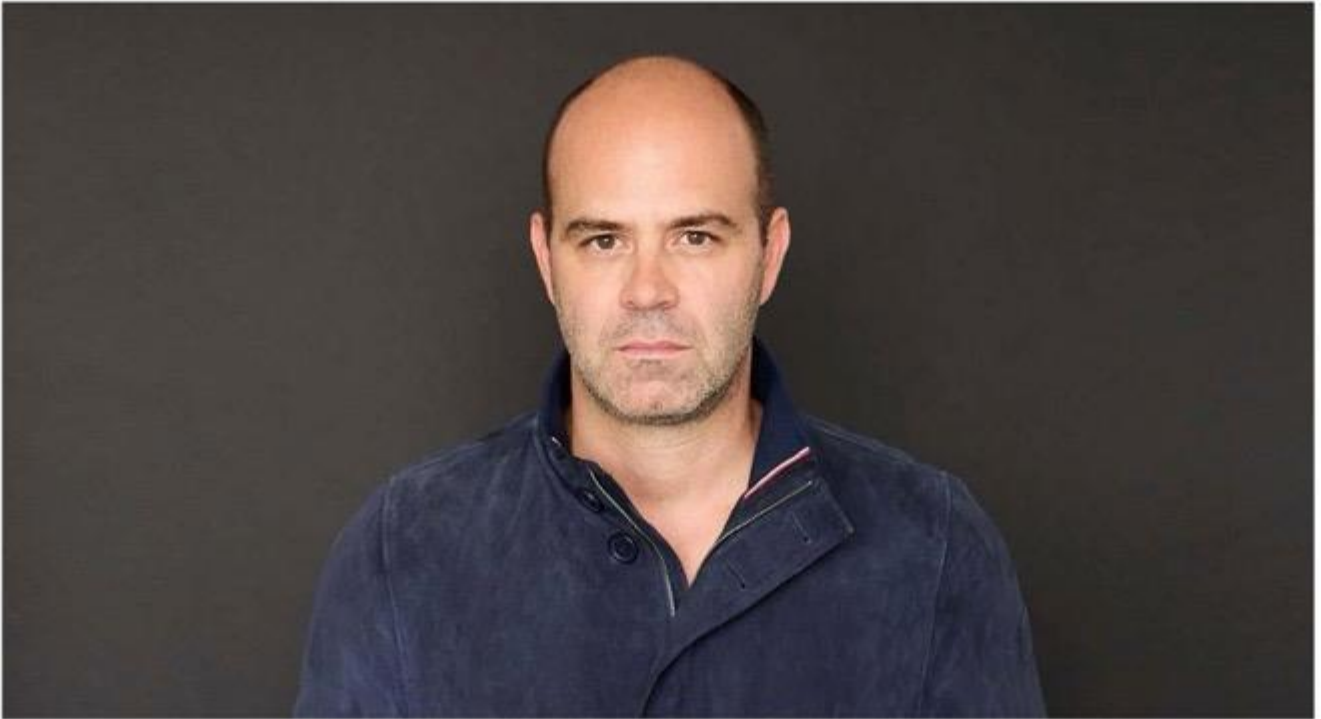
Du 4 au 28/03 Théâtre de Belleville,
16 passage Piver 75011 Paris, 01 48 06 72 34
Le 13/04 Théâtre du Gymnase Marie Bell,
38 boulevard de Bonne Nouvelle 75010 Paris

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

<https://www.journal-laterrasse.fr/alexei-et-yulia-quand-gaetan-vassart-et-sabrina-kouroughli-content-la-derniere-nuit-des-epoux-navalny/>

« Alexeï et Yulia », quand Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli content la dernière nuit des époux Navalny.



Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli reconstituent la dernière nuit des époux Navalny à Berlin, avant le fatal retour en Russie. Pour un théâtre du sursaut ; pour un théâtre qui refuse l'amnésie.

À la veille de rentrer à Moscou, Alexeï Navalny et son épouse Yulia se retrouvent dans une chambre d'hôtel à Berlin. Il sort de 18 jours de coma, après un empoisonnement au Novitchok, mais a « *décidé de ne plus avoir peur* ». Yulia tente de le dissuader de se jeter dans la gueule du loup, mais il refuse de résister à distance. « *Ce spectacle ne fige pas Navalny en martyr. Il en révèle la complexité : un homme lucide, engagé, combatif – et une femme, Yulia, tout aussi forte, ancrée, éclairante. Ensemble, ils nous rappellent que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la décision de ne pas fuir. Et que l'humour peut être une arme politique.* », dit Gaëtan Vassart, qui interprète le texte avec Sabrina Kouroughli. Leur mise en scène s'appuie sur l'épure scénographique et un jeu frontal pour laisser toute la place à la parole et à l'énergie des corps.

Catherine Robert

Alexeï et Yulia | du samedi 5 juillet 2025 au samedi 26 juillet 2025 | Avignon Off. Théâtre des Halles
22, rue du Roi René, 84000 Avignon
à 14h. Relâche le mercredi. | Tél. : 04 32 76 24 51.

Durée : 1h05.



L'art de raconter le monde

Alexeï Navalny, rendez-vous avec la mort

Publié le : 13/07/2025 - 07:00

Dans le Off d'Avignon, au Théâtre des Halles, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart mettent en scène et jouent Alexeï et Yulia, une joute verbale aux allures de tragédie grecque inspirée de faits réels.



Alexeï Navalny (Gaëtan Vassart) est mort au Centre pénitentiaire de Kharp le 16 février 2024, un peu moins

Dans *Patriote*, son autobiographie, publiée en français quelques mois après sa mort en octobre 2024 chez Albin Michel, Alexeï Navalny retrace l'histoire complète de sa vie : sa jeunesse en Union soviétique, son amour éternel de la Russie, l'éveil de sa conscience politique et son activisme contre le régime de Vladimir Poutine, sa relation avec sa femme Yulia et sa famille, et ses années de détention. Le livre a beaucoup touché Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart. Ils ont un temps pensé à l'adapter au théâtre, mais ils ont finalement choisi de s'engouffrer dans un interstice laissé par l'opposant russe : leur choix de rentrer à Moscou en janvier 2021, malgré les risques d'arrestation.

C'est donc à cette soirée du 16 janvier 2021 que les deux coauteurs, également comédiens et metteurs en scène de ce spectacle à l'affiche du Théâtre des Halles dans le festival Off d'Avignon. A ce moment-là, le couple est à Berlin. C'est dans la capitale allemande, à l'hôpital de la Charité, que l'opposant russe a été placé dans le coma, qu'il a été soigné et qu'il a fini par se remettre de son empoisonnement au Novitchok, un agent neurotoxique probablement administré lors d'un voyage en avion entre les villes russes de Tomsk et Moscou.

A peine remis sur pied, Navalny décide de rentrer à Moscou. Son épouse Yulia essaie en vain de le dissuader. Le spectacle nous fait assister à cette joute verbale entre ces deux personnages animés aussi bien par la passion amoureuse que par leur combat pour la liberté. Faut-il affronter le danger ou résister depuis l'exil ? Ne pas se rendre à Moscou serait-il considéré comme une lâcheté voire une trahison ? La lucidité ne conduit-elle pas à renoncer et à continuer à vivre pour se battre ?

Dans la chapelle Sainte-Claire du Théâtre des Halles, l'espace scénique dépouillé – un sol rouge, des bancs en bois, une guitare et une couverture – met en valeur la force des mots et le combat intime et politique en même temps que se livrent les deux protagonistes.

Les arguments pleuvent dans ce huis clos aux allures de tragédie grecque. Un affrontement à la fois tendu et plein de tendresse, traversé de quelques traits d'humour, et qui incite le spectateur à une réflexion sur l'engagement et le courage.

Alexeï et Yulia, écriture, mise en scène et jeu de Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart, Théâtre des Halles (Avignon) du 5 au 26 juillet à 14h (relâche les mercredis 9.16 et 23 juillet).



MEDIAPART

<https://www.mediapart.fr/journal/fil-dactualites/080725/avignon-une-piece-hommage-l-opposant-russe-alexei-navalny-et-sa-femme>

[Fil d'actualités](#) Dépêche

A Avignon, une pièce hommage à l'opposant russe Alexeï Navalny et sa femme

[Agence France-Presse](#)

8 juillet 2025 à 05h01

Dans « Alexeï et Yulia », deux comédiens imaginent l'un des derniers dialogues entre le principal opposant au Kremlin Alexeï Navalny et son épouse, en janvier 2021 à Berlin, une pièce qui fait « entendre sa voix », un an après son décès.

Ce spectacle du Festival Off d'Avignon (sud-est de la France), jusqu'au 26 juillet au Théâtre des Halles, évoque les dernières heures ensemble du couple, lorsque le militant anticorruption et ennemi politique numéro un de Vladimir Poutine décide de repartir en Russie.

Il vient de passer quatre mois, dont 18 jours de coma, en Allemagne, à se soigner, suite à un empoisonnement en Sibérie - un empoisonnement à l'agent neurotoxique, dont il a imputé la responsabilité au Kremlin, lequel a rejeté cette accusation.

A son retour en Russie, Navalny sera immédiatement arrêté, mis en prison puis envoyé dans une colonie pénitentiaire au-delà de l'Arctique, où il mourra le 16 février 2024, dans des circonstances troubles.

Auteur et metteur en scène, Gaëtan Vassart, qui interprète le personnage de Navalny, a imaginé ce huis clos avec Sabrina Kouroughli (Ioulia). Il raconte à l'AFP s'être inspiré de « Patriote », le journal de prison de Navalny, paru en octobre 2024.

« Il y disait qu'un des moments les plus forts qu'il avait raconté - dans un écrit qui lui avait été confisqué et pour lequel il n'avait pas retrouvé l'inspiration pour l'écrire à nouveau - c'était le moment où il décidait avec sa femme de repartir » (en Russie), dit-il.

Lui et Sabrina (Compagnie La Ronde de Nuit) se sont aussi appuyés sur les déclarations d'Olga Mikhaïlova, l'avocate de Navalny, qui a dit regretter de n'avoir su le dissuader de rentrer au pays.

« Ce qui nous intéressait, c'était cette dialectique entre se battre en exil ou retourner là-bas », affirme Gaëtan Vassart.

Sur scène, l'échange prend place dans un décor sobre - sol rouge, bancs de bois, une couverture, une guitare. « Tu crois que (...) que ton cercueil fera tomber un régime ? » lance Ioulia.

« Je ne peux pas vivre dans la fuite », lui répond Alexeï, persuadé que « le régime va s'effondrer ».

« On a voulu faire entendre la voix de Navalny, et à travers lui, celle des opposants », au « courage inouï », souligne Gaëtan Vassart. « Beaucoup de gens ne le connaissent pas, ou ne savent pas s'il est en prison, s'il est mort ».

[Agence France-Presse](#)

AVIGNON OFF : Politique de l'amour

Jean-Pierre Han - 4 juillet 2025

in [Critiques](#)

Alexeï et Yulia, de et par Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart. Théâtre des Halles, du 5 au 26 juillet à 14 heures, sauf les mercredis 9, 6 et 23. Tél. : 04 32 76 24 51. Spectacle vu au Carreau du Temple à Paris, le 13 juin 2025.



« Alexeï et Yulia », le titre situe d'emblée le registre dans lequel va se dérouler le spectacle, celui de l'intime et de la familiarité. Celui aussi de l'indéfectible complicité entre les deux protagonistes alors que l'on sait pertinemment aussi que ces prénoms sont ceux de Navalny et de sa femme. Dès lors le regard que l'on portera sur le spectacle ne pourra faire l'économie du réel, et d'un réel tragique qui plus est, puisque l'on connaît l'issue de la destinée de l'opposant, l'« ennemi », de Poutine. Les signataires et protagonistes du spectacle, Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli le proclament d'ailleurs : c'est la lecture du journal de prison d'Alexeï Navalny qui a déclenché l'idée de réaliser un spectacle le concernant. Celui-ci aurait sans doute été nourri de la transcription de ses écrits hormis celui concernant un échange réellement tenu avec Yulia la veille de son retour en Russie qu'il dit avoir perdu et ne pas pouvoir reconstituer malgré ses efforts (un acte manqué ?). C'est ce texte manquant que Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli ont voulu « remplacer » en l'inventant totalement et en laissant de côté finalement – par la force pécuniaire des choses – le journal de prison d'Alexeï.

D'emblée, sans aucun préambule, le combat verbal, corps tendu à l'extrême, est entamé par Yulia-Sabrina Kouroughli. Joute verbale ou déjà réquisitoire ? Il s'agit pour Yulia de convaincre son mari de ne pas retourner en Russie après notamment les derniers événements qui ont déjà mis en danger la vie de son mari. Âpreté de ce qui s'apparente à un réquisitoire, car elle cherche les raisons profondes qui, poussent Alexeï à effectuer ce retour... Que se cache-t-il derrière l'obsession son mari, quelle nécessité politique, et qu'en est-il de leur authentique amour ? Le réquisitoire est long, forcément et volontairement long, un véritable monologue adressé à l'époux, sombre masse corporelle immobile. À ce moment à qui s'adresse véritablement Yulia ? Alexeï est déjà « parti ». Sa réponse et justification pour aussi convaincante qu'elle puisse être est déjà marquée du sceau de la réalité, de ce qui s'est déjà advenu.

Il interviendra à son tour, longuement, pour donner ses arguments... Le combat verbal est constitué de blocs admirablement assumés par les deux comédiens. Mais rien d'étonnant si ce vrai-faux combat se donne dans l'espace restreint et quasiment clos d'un carré seulement ouvert sur les spectateurs, les trois autres côtés de murs de prison interdisant toute fuite. C'est une sorte de ring dans lequel vont s'affronter les deux protagonistes, acteurs du combat et du drame sur le sol rouge, couleur sang, alors que les côtés sont bordés de bancs de bois sur lesquels on trouvera deux objets en forme de signes parlants, une guitare pour évoquer le poète-chanteur dissident Vladimir Vyssotski, et plus loin une couverture en rappel du lieu où devrait se dérouler (et s'est déroulée) la future incarcération d'Alexeï, tout comme elle peut rappeler un espace (familial ?) protecteur...

Ce que Sabrina Kouroughli et Gaetan Vassart mettent en place et interprètent dans ce spectacle (avec l'aide de la dramaturge Marion Stoufflet) est fascinant car ils parviennent à le situer sur différents plans, questionnant de manière aiguë les relations entre le réel et la fiction, l'intime et le politique au cœur du jeu théâtral.

Photo : © Éric Priano



<https://www.foudart-blog.com/post/alexei-et-yulia-l-amour-au-bord-du-gouffre>

Alexeï et Yulia - L'amour au bord du gouffre

[Bonfils Frédéric](#)

Festival Off Avignon 2025 – Théâtre des Halles – Chapelle Sainte-Claire

Un couple. Une nuit. Un choix qui peut tout faire basculer.

Et si aimer était un acte de résistance ?

Dans *Alexeï et Yulia*, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart imaginent, à partir de faits réels, la dernière nuit d'Alexeï Navalny et de son épouse Yulia, juste avant leur retour — et sa chute — en Russie. Huis clos fiévreux, brûlant, la pièce redonne chair à ce que le pouvoir a tenté d'effacer : une parole intime, politique, radicalement humaine.

Un dialogue interdit rendu au monde

Le point de départ est vertigineux : un texte que Navalny aurait écrit depuis sa cellule, confisqué par les autorités. Un souvenir de son dernier échange avec Yulia.

C'est cette absence que les auteurs choisissent d'habiter. Sur scène : deux voix, deux corps, deux feux. Un couple debout face à la peur, aux doutes, à l'histoire qui cogne à la porte.

Lui veut rentrer à Moscou. Elle tente de l'en dissuader. Fuir pour survivre ou rester pour lutter ? Une question universelle posée avec une justesse poignante, dans une langue sans emphase, mais chargée d'urgence. Un cri plein de tendresse.

Une partition à deux voix, intensément habitée

Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli incarnent leurs personnages avec une sobriété bouleversante. Pas de pathos, pas d'héroïsme plaqué — juste la tension nue d'un choix. L'intime comme terrain de lutte.

Leur complicité scénique saisit par sa vérité : elle fait exister le couple au-delà du politique, dans les regards, les silences, les gestes qui vacillent et les mots qui blessent autant qu'ils protègent.

La mise en scène, épurée et poétique, évoque une mémoire suspendue. Sol rouge comme le sang, la passion, la Russie. Une guitare, une couverture, une couronne de fleurs : objets simples, chargés de résonances.

La musique — Vissotski, Lou Reed, Anohni — hante l'espace comme un souffle fragile, libre, indomptable.

Un cri d'amour et de lucidité

Alexeï et Yulia ne sanctifie pas Navalny. Il le rend humain. Plus encore : il révèle la puissance politique d'un lien amoureux.

Yulia n'est pas un faire-valoir. Elle est une combattante. Une voix. Le spectacle lui rend hommage sans emphase, dans la justesse d'un amour qui doute, vacille, mais ne rompt jamais.

Dans un monde saturé de mensonges, ce spectacle rappelle que l'amour peut être un dernier refuge — ou une première ligne de front.

Qu'il faut parfois choisir entre vivre et résister.

Et qu'aucune dictature ne pourra jamais confisquer ce qui se dit, à voix basse, dans une chambre, entre deux êtres qui s'aiment.

Pourquoi il faut y aller

Parce que c'est un théâtre qui regarde le réel en face.

Un théâtre du présent, lucide, vibrant.

Parce que dans la chaleur d'Avignon, cette heure de scène vous glacera — et vous réveillera.

Et parce qu'il est urgent, plus que jamais, d'écouter celles et ceux que le silence menace. *Avis de Foudart*

FFF

Infos pratiques

Alexeï et Yulia

Texte, mise en scène et jeu : **Sabrina Kouroughli & Gaëtan Vassart**

Conseil dramaturgique **Marion Stoufflet**

Lumières **Erik Priano**

Son **Christophe Séchet**

Festival Off Avignon

Théâtre des Halles – Chapelle Sainte-Claire • Du 5 au 26 juillet à 14h (relâche les mercredis 9, 16, 23) •

Durée 1h • Dès 14 ans





7 Juillet 2025

critiquetCritheatreclau.com

<https://www.critiquetheatreclau.com/alexei-et-yulia-de-gaetan-vassart-mise-en-scene-et-interpretation-sabrina-kouroughli-et-gaetan-vassart>

Alexeï et Yulia de Gaëtan Vassart mise en scène et interprétation Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart.



Puissant, poignant, déchirant.

Sur la scène nue de la Chapelle du Théâtre des Halles, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart nous offrent bien plus qu'un simple huis clos. Ils incarnent, avec une vérité sidérante, le dernier sursaut d'un couple pris dans l'étau de l'Histoire : Alexeï Navalny, de retour du coma, prêt à retourner en Russie malgré la menace de mort ; et Ioulia, sa femme, son double, sa conscience, qui tente de le retenir, de l'aimer assez fort pour le sauver. Entre eux, les tensions entre engagement politique, amour et survie prennent une dimension vertigineuse. La mise en scène, sobre, épurée, dépouillée de tout artifice, donne une grande place aux corps, aux silences, aux regards, et surtout aux mots qui viennent nous bouleverser en plein cœur. Chaque geste compte, chaque intonation vibre de douleur contenue. *Alexeï et Ioulia* nous font franchir un seuil interdit, celui de l'intime, de la dernière nuit avant le néant, au bord de l'abîme. Ce n'est plus seulement une pièce : c'est une traversée. Les comédiens, **Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart**, sont remarquables, et bien plus que remarquables : bouleversants. Leur jeu fait frémir le spectateur. Le texte, de **Gaëtan Vassart**, inspiré d'un dialogue perdu ou censuré, devient ici une parole arrachée à l'oubli, un souffle de vie contre la mécanique du pouvoir, contre l'écrasement de l'individu.

Nous ressortons avec la gorge nouée, les yeux humides, traversés par quelque chose de rare au théâtre un mélange de force, de douleur et de lumière.

Alexeï ne se sacrifie pas : c'est un homme aimant sa femme et ses enfants, mais ne voulant point abandonner ses frères. Il est contradictoire, mais entier, croyant à la lutte pour la liberté. Ioulia se bat avec force et conviction pour garder en vie son amour, contre la fatalité.

Dans ce combat intime et politique se nouent le pouvoir, le courage, le renoncement, l'exil, l'amour, le désespoir, mais aussi l'espérance. Un huis clos puissant et bouleversant.

Après *L'Art de perdre*, Kouroughli et Vassart poursuivent un théâtre de résistance lucide, pudique, vibrant. *Alexeï et Ioulia* est une œuvre nécessaire. Un chant d'amour inoubliable. À voir absolument.

Claudine Arrazat Festival Avignon du 5 au 26 juillet relâche les 9, 16, 23 juillet à 14h00 D : 1h05 au Théâtre des Halles



<https://www.arts-chipels.fr/2025/06/alexei-et-yulia.revenir-en-russie-une-decision-suicidaire-ou-une-devoir.html>

Alexeï et Yulia. Revenir en Russie, une décision suicidaire ou une devoir ?

18 Juin 2025

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart imaginent, à partir du journal d'Alexeï Navalny, un dialogue imaginaire et sensible de l'opposant russe avec sa femme, la veille de leur retour en Russie.

Le 16 février 2024, dans une prison du cercle arctique, l'avocat et homme politique russe, grand dénonciateur de la corruption du gouvernement et opposant au régime de Vladimir Poutine, décède de « mort naturelle » selon la version officielle, alors que le média d'investigation russe *The Insider*, qui affirme s'être procuré la version originale du rapport d'autopsie, y trouve des symptômes d'empoisonnement similaires à son empoisonnement de 2020 au Novitchok, un poison inhibiteur de l'enzyme nécessaire à la relaxation musculaire, qui provoque une crise conduisant à la mort essentiellement par étouffement. Évacué en 2020 à Berlin pour y être soigné, Navalny avait échappé une première fois à ce poison.

Navalny avait choisi, de son plein gré et en connaissance des risques qu'il encourait, décidé de revenir en Russie après sa convalescence. Arrêté à sa descente d'avion en janvier 2021, il est condamné à dix-neuf ans d'emprisonnement pour « extrémisme ». Il disparaît près de trois semaines en décembre 2023 avant de réapparaître dans cette prison du Grand Nord où il décède. Les circonstances de son décès sont typiques des procédés du gouvernement russe pour faire taire les opposants.

Alexeï et Yulia : la décision du retour

L'idée du spectacle naît de la lecture du journal de prison de l'opposant russe. Il y évoque la confiscation de ses écrits et tout particulièrement la perte d'un texte dans lequel il relatait son échange avec Yulia, sa femme, la veille de son retour en Russie. C'est ce récit disparu, effacé par le régime, que réinventent Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart. Un texte où se débattent non seulement les déchirements de l'intime, avec la perspective de la séparation et d'un nouvel emprisonnement, voire pire, mais aussi des questions plus politiques sur la manière de mener le combat, et sur l'opportunité, pour des raisons d'efficacité, de le faire dans ou hors de Russie.

Une mise en scène ramenée à l'os

Ils seront deux, la veille du départ, seuls sur une aire rouge. Rouge comme le sang versé mais aussi comme celui qui coule dans leurs veines. Rouge comme le champ de bataille où ils vont s'affronter avant de marcher d'un même pas. Autour d'eux, des bancs de bois, ceux de leur intimité. Dans un coin une couverture renverra aussi bien au froid sibérien de la prison qui constituera la dernière demeure de Navalny, qu'à l'espace protecteur à l'intérieur duquel il reste encore possible de rêver. La guitare, dans un coin, rappellera les autres opposants, Vladimir Vyssotski mort en 1980, poète-chanteur rebelle de la dissidence soviétique dont Gaëtan Vassart interprétera un texte, comme un hommage, ou Anna Politovskaïa, assassinée à Moscou en 2006, et tous ceux enfermés par le régime, tels Alexeï Gorinov et Alexandra Skotchilenko.

Un choix douloureux et problématique

Le spectacle commence par un long monologue de Youlia Navalnaïa – qui s'étire un peu trop lorsqu'on le rapporte à ce qui suit. Alexeï Navalny a décidé de rentrer en Russie et elle cherche à l'en dissuader. Elle usera tour à tour de divers arguments qui croisent l'intime avec le politique. À la sauvegarde du couple et de l'amour familial, elle ajoute dans la balance la perte de l'amour qui les lie, l'absence de l'autre qui marquera leur retour en Russie, avant de mettre en cause les raisons de ce retour au pays. Ces raisons, elle les récuse d'abord en invoquant d'abord des motifs personnels. Si Alexeï se prépare au pire, lui balance-t-elle au visage, c'est d'abord pour sa satisfaction individuelle, celle d'endosser le costume de martyr qui fera de lui un héros.

À sa longue diatribe, il répond enfin, en homme déchiré mais sûr de sa volonté. Peu à peu, le dialogue s'établit. Devant les dénégations de son mari, elle ajoute bientôt des arguments posés en termes d'efficacité politique. Mieux vaut, plaide-t-elle, conserver une liberté de parole depuis l'étranger que de la voir confisquée et de se voir réduire au silence. À chacune des raisons avancées, Navalny oppose une ligne de conduite claire et politique. Les raisons que celui qui sait faire des médias une arme pour défendre la liberté avance tiennent à sa volonté d'être, individuellement et au milieu de ceux qui se battent à l'intérieur de son pays, de ne pas leur faire défection. Elles tiennent aussi à sa conviction que son pays – et le peuple russe – sont capables de défendre la liberté.

Un dialogue où affleure le lyrisme

C'est un dialogue de la passion et de l'engagement auquel se livrent les deux protagonistes, qui ouvre la voie à un véritable débat sur la dissidence et les manières de l'exercer. C'est à coups d'images fortes, dans une belle langue, que ferraillent les époux. « Tu crois que mourir là-bas va changer quelque chose ? lui lance-t-elle à la figure. Que ton cercueil fera tomber le régime ? [...] Nous savons tous deux ce que le pouvoir fait des morts : il les momifie pour les neutraliser. » À quoi il rétorque : « Je n'ai pas peur de mourir, j'ai peur de ne plus pouvoir t'aimer. [...] c'est pour toi, c'est pour cet amour-là, Yulia, que je me tiens droit. On dit que l'homme est libre tant qu'il refuse la servitude, alors je suis libre, même derrière les barreaux, même dans l'oubli, même dans la mort. Ils peuvent briser mon corps, ils peuvent salir mon nom mais mon choix leur échappe, ma décision leur échappe, mon amour leur échappe, et dans cet amour, je suis invincible. Je me souviens d'eux, ceux qui criaient mon nom dans les rues, ceux qui n'ont jamais eu le luxe de fuir. Je rentre pour eux, je rentre parce que ma voix leur appartient, parce que je ne peux pas les décevoir. »

L'émotion est au rendez-vous de ce spectacle qui pose de vraies questions. Elle est accentuée par le choix des musiques qui renvoient, outre Vyssotski, au nostalgique *Perfect Day* de Lou Reed ou à la référence résistante de LOVE de Nat King Cole et par ces détails ténus qui font une vie, tel le monologue d'Hamlet appris par cœur par celui qui « refuse de baisser les yeux » et qui a décidé « de ne plus avoir peur. » Si l'histoire actuelle semble le démentir, croire, comme Navalny, qu'il aura raison à plus long terme nous permet de nous tenir debout.

Alexei et Yulia

Texte, mise en scène et jeu **Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart** Conseil dramaturgique **Marion Stoufflet** Lumières **Erik Priano** Son **Christophe Séchet** S **Production** Compagnie La Ronde de Nuit S **Coréalisation** Théâtre des Halles – Festival d'Avignon 2025 S **Avec le soutien** du Fonds Haplotès ; du Carreau du Temple à Paris (résidence) ; de la LICRA en Avignon S **Durée** 1h S **À partir de** 14 ans



Vendredi 13 juin, vu en sortie de résidence au Carreau du Temple **Du 5 au 26 juillet 2025 à 14h** Relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet **Théâtre des Halles** - Chapelle Sainte-Claire 4, rue Noël Biret – **Avignon** Réservations : 04 32 76 24 51

« Alexeï et Yulia »

Un dialogue de combat et d'amour face à la dictature

28 juin 2025



Alexeï Navalny vient de se réveiller d'un coma de dix-huit jours après son empoisonnement au Novitchok. Il est à Berlin avec sa femme Yulia. Il a décidé de rentrer en Russie, d'y retourner pour être debout car la vie ce n'est pas seulement survivre. Et il veut se rassurer en disant qu'« ils » n'oseront pas l'envoyer en camp en Sibérie, qu'il y aura des protestations dans tout le pays. Plus lucide sa femme ne veut pas qu'il rentre en Russie. Pour elle c'est un piège, elle sait qu'il y mourra et mourir là-bas ne changera rien. « Ils ne te craignent pas en martyr, ils te craignent en stratège ».

Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli ont eu l'idée de ce spectacle après avoir lu le journal de prison d'Alexeï Navalny. Il y parle avec émotion de la confiscation régulière de ses écrits en prison et regrette particulièrement le texte où il relatait son échange avec sa femme à la veille de son retour. C'est ce dialogue, confisqué et

disparu, de leur dernière nuit à Berlin, juste avant l'arrestation de Navalny à son arrivée à Moscou, que Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli ont imaginé. Ils l'ont aussi mis en scène et interprètent Alexeï et Yulia.

Ironiquement tout commence par la chanson, *Just a perfect day*. Sur le plateau sans décor les deux époux se font face. Elle veut qu'il renonce à partir, tente de le convaincre, lui dit qu'il sera plus utile opposant libre à Berlin que derrière les barreaux en Russie, évoque leur amour. Elle est véhémence, crie, s'adoucit, supplie « ne vas pas mourir là-bas » tente de le convaincre, menace « Je vais cacher ton passeport ». Lui dit qu'il retourne pour être debout, qu'« ils » n'oseront pas l'envoyer en camp en Sibérie. Il veut lutter car « que vaut une vie où on se tait pour survivre ». Gaëtan Vassart, guitare en main chante en russe une chanson de Vladimir Vissotsky, le poète-chanteur, dont les chansons incarnant la dissidence soviétique, circulaient sous le manteau.

La suite est dure et sèche, l'atterrissage, l'arrestation, les manifestants à qui il crie je n'ai pas peur, l'envoi en camp d'où il ne sortira que mort. Allongé sur le banc de sa prison sous une maigre couverture, il tente de rassurer Yulia mais sait qu'il ne sortira jamais, qu'« ils » ont toujours menti, que tout le monde le sait mais que la peur bloque la parole. Pourtant en un dernier cri il espère qu'un jour « la Russie sera libre, européenne et en paix » et Yulia, couronne de roses sur la tête, est par la pensée toujours à ses côtés, comme une dernière déclaration d'amour et d'espoir dans la réussite de leur combat.

Un spectacle qui résonne aujourd'hui en célébrant le courage de ceux qui sont prêts à prendre des risques pour défendre leurs valeurs. *Micheline Rousselet*

Du 5 au 26 juillet au Théâtre des Halles-Chapelle, 22 rue du Roi René, 84000 Avignon à 14h – relâche les mercredi 9, 16 et 23 – Réservations : 04 32 76 24 51 ou theatredeshalles.com

Théâtre du blog

<http://theatredublog.unblog.fr/2025/06/29/festival-davignon-alexei%cc%88-et-yulia-texte-et-mise-en-scene-de-sabrina-kouroughli-et-gaetan-vassart/>

Festival d'Avignon Alexeï et Yulia, texte et mise en scène de Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart

Posté dans 29 juin, 2025



©x Alexeï Navalny en 2024.

L'avocat Alexeï Navalny, né en 76 à Moscou et mort en février 2024 au centre pénitentiaire de Kharp, était un militant anticorruption et un des principaux opposants à Vladimir Poutine. Sorti de dix-huit jours de coma après avoir été empoisonné au Novitchok à Berlin par une police secrète russe... Il estimera être de son devoir de rentrer à Moscou: « J'ai décidé de ne plus avoir peur. » Sa femme essaye de l'en dissuader. Faut-il aller affronter le danger avec le risque presque certain de se faire emprisonner, voire assassiner, ou bien résister en exil avec, aussi le risque d'un nouvel assassinat?

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart ont imaginé la dernière nuit de ce couple très soudé par les épreuves mais qui va être séparé, peut-être à jamais. Ce texte a été inspiré entre autres par *Limonov* d'Emmanuel Carrère, *Femme non-rééduable* (Anna Politovaskaïa) de Stéfano Massini, et des documentaires de France 2 et Arte sur le parcours d'Alexeï et Yulia Navalny, *Patriote* d'Alexeï Navalny, *L'homme qui défie Poutine* et des articles parus dans *Lemonde.fr* Olga Mikhaïlova, *un destin russe dans l'ombre d'Alexeï Navalny*. Et un autre dans *Mediapart* où son avocate regrette de n'avoir pas réussi à retenir Alexeï...



©Cie La Ronde de Nuit Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart

« L'idée de ce spectacle est née à la lecture du *Journal de prison* d'Alexeï Navalny, disent Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli. Il y évoque avec émotion la confiscation régulière de ses écrits et regrette la perte d'un texte sur une conversation avec Yulia, la veille de son retour en Russie. Il disait n'être jamais parvenu à retrouver l'inspiration à force d'être surveillé, empêché, censuré. Ce récit manquant, effacé par la violence du régime, nous l'avons rêvé à sa place. En recréant ce dialogue interdit, nous avons voulu faire entendre ce que le Pouvoir a tenté de réduire au silence. Faire parler ce vide. »

Il s'agit donc pour ce couple de porter à la scène mais aussi de jouer un moment crucial de la vie de cet autre couple que formaient Alexeï et Yulia. Quelle soit la décision prise par lui, pour «faire entendre un dialogue d'amour et de courage », et «raconter l'intime et le politique dans un même souffle ». C'est la dernière nuit à Berlin avant le retour à Moscou et elle essaye entre colère et tendresse, de le retenir... Mais devant sa ténacité, elle prendra la décision de partir avec celui qu'elle aime, tout en sachant qu'au moins mal, elle pourra juste le soutenir mais que, de toute façon, il sera arrêté... Ils vont rejouer ce qu'ils ont vécu : empoisonnement, procès, séparation et lutte au quotidien.

Une scénographie minimaliste avec un sol rouge et quelques tubes fluo blanc verticaux. Dans le fond, un long banc en bois avec, posée dessus, une mauvaise couverture soigneusement pliée comme dans les casernes ou établissements pénitentiaires. Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart, entre récit et narration mais loin-et heureusement- d'un théâtre documentaire, incarnent cette femme déterminée à faire l'impossible et cet homme lucide et courageux qui sait ce qu'il risque, après la tentative d'assassinat dont il a été victime, s'il remet les pieds à Moscou. Ils tiennent tous les deux et réciproquement: le régime peut éliminer leur couple à tout moment et à jamais. Que peuvent-ils face à un président qui a, sur eux, pouvoir de vie et de mort ?

Gaëtan Vassart avait écrit et créé *Toni Musulin* en 2014 dans ce même Théâtre des Halles: l'histoire d'un convoyeur de fonds qui s'était emparé seul d'environ onze millions d'euros sans violence ni arme. «Une manière disait-il, d'interroger la marginalité, la désobéissance, la frontière entre légende et réalité. » Ici, aux meilleurs moments, ces auteurs et metteurs en scène arrivent à hisser Alexei Navalny au rang de mythe contemporain, celui d'un homme prêt à sacrifier son amour et sa vie pour mener un combat exemplaire qu'il juge indispensable à la Russie contre un pouvoir dictatorial. Présence et jeu impeccable, mis en scène d'une sobriété indispensable, bel accompagnement de chansons de Vladimir Vyssotski, acteur, poète et chanteur qui incarna une forme de dissidence populaire jusqu'à sa mort en 1980 et *Perfect day* de Lou Reed dont certaines chansons ont accompagné les moments les plus douloureux des Navalny, notamment pendant le coma d'Alexeï. Ce récit/dialogue fonctionne bien, et se clôt par une belle image: des seins nus avec les couleurs de l'Ukraine peintes sur le corps, et une couronne de roses rouges dans les cheveux.

Les services de Vladimir Poutine se foutent complètement de ce court spectacle qui est sans doute le premier créé sur la vie d'Alexei Navalny dans le premier festival de théâtre au monde. Il ne changera malheureusement pas le cours de l'Histoire mais a le grand mérite d'être une piqure de rappel surtout en ces temps troublés que nous connaissons et de ne pas faire oublier l'action de ce résistant courageux et de son épouse, figure politique qui s'exprime devant les plus hautes instances internationales et qui, l'an passé, a été nommée présidente de la Human Rights Foundation. Oui, le théâtre peut aussi servir à cela...

Philippe du Vignal

Spectacle vu en avant-première au Carreau du Temple, Paris.

Du 5 au 26 juillet, relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet, Théâtre des Halles, 4 rue Noël Biret, Avignon (Vaucluse). T. : 04 32 76 24 51.

<https://lautrescene.org/2025/07/11/avignon-off-alexei-et-yulia-aimer-resister-ou-tout-perdre/>

- [Avignon 2025, Critiques](#)

11 Juil 2025 par [Léa Karpel](#)



Avignon OFF : « Alexei et Yulia », aimer, résister ou tout perdre.

À la veille de leur retour à Moscou, Alexei Navalny – principal opposant à Vladimir Poutine – et son épouse Yulia se retrouvent seuls, face à une décision cruciale. Il sort tout juste de 18 jours de coma après avoir été empoisonné au Novitchok. Et pourtant, il veut rentrer. Elle, lucide, tente de le dissuader.

Par une chaude journée, nous trouvons refuge dans une salle du théâtre des Halles, ce bras d'église, chapelle ou absidiole, transformée en scène théâtrale que les festivaliers connaissent bien. Il y fait frais, un homme et une femme nous attendent.

Le décor est dépouillé, deux bancs, une couverture et une guitare laissent curieux. La danse macabre de la dispute conjugale peut débuter.

Honneur aux femmes ! Elle, Yulia, le conjure de rester à Berlin et ne pas rejoindre la Russie où la prison et la mort l'attendent. Elle lui hurle pratiquement son désespoir et sa colère de le voir préférer l'emprisonnement esseulé à la vie familiale. Elle lui offre l'amour contre la mort. L'encourage à continuer son engagement politique, son combat, mais de son vivant ! Les mots sont durs, tranchants, mais sa colère est celle de l'amour.

Puis vient la parole d'Alexei, presque apaisée, parfois enjouée. Il est cet opposant politique russe, miraculé d'une tentative d'empoisonnement. On perçoit, dans sa voix, cet air mutin, de celui qui a décidé de faire sa dernière farce au régime, quitte à en payer de sa vie. Alors, il cherche, il traque, il trouve les arguments, l'assure de son amour, de sa détermination, de son devoir.

Elle reste en colère. Il gagne, la convainc, et elle décide de rester à ces côtés dans ce dernier combat, un combat vain.

Cet homme charmant nous emmène dans son dernier voyage, alors que nous aurions tant souhaité qu'elle eût trouvé le bon argument pour le retenir et ne pas le voir mourir.

Une danse macabre, saccadée, un peu folle prend le corps de Yulia, à l'annonce de la mort d'Alexei. Sa danse envoûte et dérange entre grâce et folie.

En sortant de ce combat, nous repartons avec l'intensité de leur dispute sur les bras : violente, sèche, sans fioritures, identique à celle du régime autoritaire de Poutine. Leur combat nous a touché. Nous étions là passif à supporter leur douleur, la violence crue d'un système qui broie sans nous révolter.

Pourquoi devons-nous en être le témoin ? La liberté a-t-elle toujours le goût de la mort, des larmes et de la colère ? La liberté s'acquiert-elle toujours à ce prix ?

On sort comblé de cette performance théâtrale. Puis dans l'après-coup, on ressent encore ce coup de poing dans le ventre. Il n'est plus question d'art théâtral, mais de résistance, de violence crue.

Le chant d'Alexei, la danse de Yulia nous rappelle qu'il existe une voie de sublimation possible. Mais leur destin est sans échappatoire. Seuls les mots et l'humour d'Alexei nous bercent d'une croyance en sa douce mort, au fond de sa cellule.

De Gaëtan Vassart, mise en scène : Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart avec Sabrina Kouroughli, Gaëtan Vassart, vu le 5 juillet.

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2025/07/13/alexei-et-yulia-texte-mise-en-scene-et-jeu-sabrina-kouroughli-et-gaetan-vassart-au-theatre-des-halles-avignon-off>

Alexeï et Yulia, texte, mise en scène et jeu Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart, au Théâtre des Halles, Avignon Off.



Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli interprètent un couple qui est déjà entré dans l'Histoire alors que Yulia Borissovna Navalnaïa poursuit aujourd'hui le combat de son mari : Alexeï Navalny, mort le 16 février 2024 au centre pénitentiaire de Kharp en Sibérie, des suites d'un long empoisonnement et de traitements barbares. Alors qu'il combat depuis 20 ans la corruption et l'autoritarisme du régime au pouvoir, devenant la bête noire de Poutine. Alexeï Navalny est déjà victime en 2020 d'un empoisonnement au Novitchok. Evacué à Berlin, il s'en sort après un mois d'hospitalisation. Il décide malgré tout de rentrer en Russie en janvier 2021 où il est immédiatement arrêté alors que le documentaire « Un palais pour Poutine : l'histoire du plus gros pot de vin » est diffusé par sa Fondation peu après, pamphlet véridique intolérable aux yeux du tyran.

Alexeï Navalny tient un journal en prison, il aurait consacré un texte à la dernière nuit passée avec son épouse avant son retour en Russie. Le texte a été détruit par la censure et Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli ont voulu faire revivre cette nuit où les deux amants combattants vont se séparer à jamais.

Impossible d'essayer d'approcher la scène par le réalisme trop lourd, alors les deux artistes en font un moment théâtral de tragédie baroque où le héros marche vers son destin alors que son épouse l'implore d'épargner sa vie et de protéger les siens. La langue est tenue, Yulia va jusqu'au bout de ses arguments pour retenir Alexeï. Frêle silhouette qui s'accroche au corps massif, elle est tout entière à sa cause attachée : sauver son mari. Elle s'emporte, ploie sous la douleur mais va jusqu'au bout de l'argumentaire. Rationnelle : à quoi sert de se jeter dans la gueule du loup ? C'est ce qu'attend l'ennemi qui sera sans pitié, alors que l'on peut continuer le combat en Allemagne. Emotive, impétueuse : pourquoi abandonner femme et enfants qui t'aiment tant ?

Devant ces assauts d'amour répétés, Alexeï reste impassible, impose son corps massif, le regard droit face au public. Il a peur de céder mais en héros cornélien il choisit d'être un martyr, la foi le guide ; c'est la libération du peuple, jusqu'à en mourir. Il tente bien de raisonner lui aussi mais la croyance dicte l'action. Le combat est presque sans répit même si la partie musicale agit comme un baume : le *Perfect Day* de Lou Reed dans la version des Duran Duran accueille le public comme le bonheur perdu, Gaëtan Vassart prend sa guitare et chante Vladimir Vyssotski . Le jeu est sciemment marqué par le mélange de l'intime et du politique : un choix radical, impudique qui peut gêner au regard de la mort récente d'Alexeï et des horreurs perpétrées par Poutine et ses séides. Mais quant au fond, honorer un combattant de la liberté en ces temps de plus en plus sombres ne souffre pas de débat, le faire est poser un acte de théâtre et de citoyenneté. Louis Juzot

https://www.larevueduspectacle.fr/Off-2025-Alexei-et-Yulia--L-amour-fou-L-amour-a-mort_a4338.html



AVIGNON 2025

•Off 2025• "Alexei et Yulia", L'amour fou, L'amour à mort...

Mais de quelles amours s'agit-il ? Elle l'aime follement, lui aussi. Pour lui, l'amour de son peuple ployant sous le joug d'un régime hautement liberticide n'est pas négociable, devrait-il risquer sa vie en rentrant dans son pays. Pour elle aussi, autant attachée que son mari aux valeurs de liberté, le combat se doit d'être mené... mais de Berlin, la ville où ils ont trouvé provisoirement refuge. De la capitale allemande où le dissident russe se remet peu à peu de son empoisonnement au Novitchok, on va assister à la reconstitution de leur dernière nuit, le huis clos précédant le départ sans retour d'Alexei Novalny pour Moscou.



© Eric Priano.

soulève plus de doute.

Accueilli par un chant de Vladimir Vyssotski, figure de l'âme russe rebelle, on découvre les deux acteurs faisant face au mur du fond de la petite Chapelle du Théâtre des Halles, la chambre du couple. Quand ils se retourneront, la gravité se lira sur leur visage. C'est elle, Yulia, qui prendra d'abord la parole. Nous regardant droit dans les yeux, elle remet vivement en cause la décision de son compagnon, s'adressant directement à lui sur un ton véhément tant sa peine est grande. Elle la sait pourtant irrévocable, sa décision, Alexei Novalny prendra l'avion dès le lendemain matin.

Mais comment peut-il penser que son cercueil puisse faire tomber un régime tout entier organisé autour de la corruption d'État, et qui fait de la terreur son arme absolue ? "Enfant terrifié par la douceur de vivre", Alexei est-il prêt à passer outre le bonheur qui les lie ? Son combat, c'est aussi le sien, mais ne serait-il pas ô combien plus réaliste et efficace de le mener à deux, de la terre d'exil où ils se trouvent ? D'ailleurs la chancelière, Angela Merkel, venue à l'hôpital où il se remet de la tentative d'empoisonnement commanditée au plus haut niveau, ne lui a-t-elle pas vivement conseillé de prendre le temps de la réflexion avant de mettre à exécution son désir de rentrer sur le territoire russe ?



© Cie La Ronde de Nuit.

Effrayée par son aveuglement, les larmes prêtes à surgir, Yulia poursuivra... "Ils ne craignent pas un martyr, mais un homme debout et vivant. Sois cet homme libre, sois le cauchemar du Kremlin. Et non une photo dans un journal, vite froissé et finissant à la poubelle."

Lui, Alexei, répondra par sa nécessité d'être avec ceux qui souffrent... Pour qu'ils ne se sentent pas abandonnés... Pour les soutenir sur le terrain de leurs luttes communes... Pour lui, ce pouvoir est construit sur des mensonges patents, "un château de cartes" plus fragile qu'il en a l'air, il suffit d'un grand souffle et il s'écroule... Et ce souffle a besoin de lui, Alexei Novalny. "Je ne veux pas cesser d'être le porte-voix des disparus, je suis le miroir de ceux qui espèrent encore."



© Sabrina Kouroughli.

dans les geôles du Kremlin, elle, couronnée d'une guirlande de roses symboliques esquissée – sur une musique du même Vladimir Vyssotski – quelques pas de danse ouvrant sur un horizon d'attente... Celui d'un avenir libéré de la tyrannie.

Une performance d'une force imparable où, grâce à l'engagement authentique de leurs seuls corps et voix, les interprètes unis dans le même combat artistique et politique ont su nous toucher en plein cœur... et en pleine raison.

■ Yves Kafka

Vu le lundi 21 juillet 2025 à la Chapelle Sainte-Claire du Théâtre des Halles à Avignon.

"Alexei et Yulia"

Un but partagé, mais des positions diamétralement opposées. Un dialogue de plus en plus tendu, une tension palpable ne pouvant – temporairement – trouver d'issue que dans une étreinte réunissant ces deux corps déchirés. Moment de grande tendresse témoignant de l'amour indéfectible qu'ils se portent au-delà des divergences de stratégies de luttes.

Des apartés à la salle renforceront encore la proximité tissée avec eux, avec leur combat exemplaire contre l'obscurantisme d'un régime totalitaire. Le débat reprendra, aussi vif, aussi passionné, chacun restant accroché à sa conviction... Mais l'aube pointée et l'issue approche inexorablement. Dans un ultime tableau, après que lui s'est déshabillé et a tiré sur lui une pauvre couverture annonciatrice de ce qui l'attend

le Bonbon

par Lucie Guerra, le 2 mars

<https://www.lebonbon.fr/paris/culture/alexei-yulia-navalny-mon-amour-huis-clos-brulant-actualite-theatre-belleville/?preview=true>

Alexeï et Yulia (Navalny mon amour), un huis-clos brûlant d'actualité

Publié aujourd'hui à 15h00
par Lucie Guerra

Du 4 au 28 mars 2026, le Théâtre de Belleville accueille sur ses planches la pièce *Alexeï et Yulia (Navalny mon amour)*. Inspiré de faits réels, le spectacle dresse le portrait d'un couple fort et engagé contre un régime qui gouverne par la peur et la violence.

Il est de ces pièces qui nous vont droit au cœur, par leur mise en scène, le sujet qu'elles évoquent, ou les messages qu'elles envoient. Et il est de ces pièces qui nous bouleversent en rassemblant ces trois éléments avec une virtuosité sans pareille. Incontestablement, le spectacle *Alexeï et Yulia (Navalny mon amour)* en fait partie. Cette nouvelle création de Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart, jouée sur la scène du Théâtre de Belleville du 4 au 28 mars 2026, s'illustre comme un huis-clos saisissant, où l'amour devient politique, et où l'espoir et le courage ne font qu'un.



©Cie La Ronde de Nuit

Une histoire d'amour sur fond de combat politique

Alexeï et Yulia Navalny sont à Berlin. Demain, ils devraient rentrer à Moscou, du moins, c'est ce qu'Alexeï souhaite. Pourtant, l'opposant au gouvernement de Vladimir Poutine vient de passer 18 jours dans le coma après avoir été empoisonné au Novichok. Yulia, sa compagne, tente de le convaincre que ce n'est pas une bonne idée, que le danger est trop grand. Un choix cornélien s'impose au couple : affronter le danger les yeux dans les yeux, ou résister en exil.



©Cie La Ronde de Nuit

Inspiré de faits réels et notamment du journal de prison rédigé par Alexeï Navalny — dont une correspondance avec Yulia avait été confisquée par le régime —, ce spectacle imagine la dernière nuit d'un couple, avant que leur vie ne bascule complètement. Sur scène, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart — qui ont écrit, mis en scène et interprètent le texte — entrent dans la peau de ces deux résistants qui ont pour uniques armes, leur amour et leurs fermes convictions face à un régime déterminé à les faire tomber.

Un spectacle plus actuel que jamais

De l'amour, de l'humour, de l'espoir, de la tragédie... Ce texte on ne peut plus actuel — Alexeï Navalny a été empoisonné en 2020, et il est décédé en février 2024 —, se veut être un hommage à deux personnalités engagées et combatives, autant qu'une façon de faire prendre conscience d'une sombre réalité où la résistance est apprimée, où les tentatives de faire régner le silence sont saluées, où le gouvernement par la peur est prôné. Une pièce haletante et émouvante, que l'on vous invite vivement à aller découvrir au Théâtre de Belleville en mars prochain !

Alexeï et Yulia (Navalny mon amour)

Théâtre de Belleville
16, passage Piver — 20e
Du 4 au 28 mars 2026

[Plus d'infos](#)



Théâtre

Alexeï et Yulia (Navalny mon amour)

Un cri de résistance, de liberté, d'amour... un spectacle nécessaire.

De Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart

Durée 1h

Mise en scène Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart

Avec Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart

Infos & réservation : Théâtre de Belleville

16, passage Pivert - 75011

01 48 06 72 34

<http://www.theatredebelleville.com>

Jusqu'au 28 mars 2026. Du mercredi au samedi à 19h15

Mathilde Cazeneuve - Le 17 mars 2026

Thème

- A la veille de leur retour à Moscou, Alexeï Navalny (premier opposant à Vladimir Poutine) et sa femme Yulia se retrouvent seuls, face à une décision cruciale :
 - il sort tout juste de 18 jours de coma après un empoisonnement au Novitchok, et pourtant il veut rentrer ;
 - elle, lucide sur ce qui l'attend forcément à Moscou, tente de le dissuader.

Faut-il affronter le danger ou résister depuis l'exil ? Peut-on encore s'aimer si on trahit qui l'on est ?

- Ce huis-clos, inspiré de faits réels, imagine la dernière nuit du couple au bord du précipice dans un face à face tendu entre espoir, engagement, amour et tragédie.

Points forts

- L'espace scénique est sobre : un carré rouge au sol, trois bancs en bois qui ferment l'espace, une guitare posée d'un côté, une couverture posée de l'autre. On n'a besoin de rien d'autre que ce rouge pour évoquer l'amour extrême qui unit ces deux êtres, mais aussi le sacrifice et le sang versé lors de tortures, de répressions ou d'exil. Ce carré rouge au sol, comme un ring de boxe, devient un territoire symbolique : celui de l'engagement et du déchirement. La guitare nous ramène à la douceur et la tendresse entre Yulia et Alexeï, elle est lueur d'espoir, la promesse d'un avenir moins dur, moins tragique, elle adoucit les silences. La couverture évoque la prison, le froid sibérien, le dénuement total des cellules d'isolement.
- Au tout début de la pièce, Alexeï et Yulia marchent en silence dans ce ring rouge, se croisent, s'éloignent, se frôlent, se cherchent, se tournent le dos, et la musique envahit l'espace : une reprise de *Perfect Day* de Lou Reed - ici interprétée par Anohni, (anciennement *Antony and the Johnsons*) dont la voix androgyne, fragile, tremblante, mais si puissante amène une profondeur sensuelle immédiate au plateau - et les paroles résonnent parfaitement avec l'univers émotionnel du couple et les questions que nous allons traverser avec eux dans l'heure qui suit : résistance, tendresse, amour, liberté et vertige de l'engagement.
- Et puis c'est elle, Yulia, la femme, qui prend la parole en premier, et sa colère éclate, elle lui hurle pratiquement son désespoir de le voir préférer partir vers sa mort certaine plutôt que la vie auprès de sa famille « *c'est moi ta patrie !* » lui crie-t-elle à plusieurs reprises. Elle lui offre l'amour plutôt que la mort, argumente sans relâche qu'il peut continuer son engagement et son combat, mais depuis Berlin, en restant libre et vivant ! Ses mots sont tranchants, durs, violents mais sa colère n'est qu'un cri désespéré d'amour infini.

- Vient ensuite la parole d'Alexeï, posée, pleine, grave, presque apaisée, car déjà décidée. Il lui assure son amour mais pour le préserver il ne peut pas rester, ce serait trahir qui il est et devenir « *un homme gris* ». Sa colère à lui est intacte, décuplée même depuis son empoisonnement. Il a survécu à la mort et survivra encore, et il fait un pari avec lui-même pour sauver cette Russie qu'il aime tant, pour que le sursaut arrive enfin, que la révolution éclate, que la peur change de camp !

- Navalny n'apparaît pas ici comme un martyr mais comme un homme droit dans ses bottes, lucide, à l'engagement infaillible, combatif et porté par la foi et l'espoir. Et Yulia, tout aussi forte mais qui place l'amour devant tout.

- Comme l'expliquent Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart : « *Ensemble, ils nous rappellent que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la décision de ne pas fuir (...) C'est un théâtre de résistance joyeuse, un théâtre du vivant qui cherche moins à convaincre qu'à éveiller. Un théâtre qui interroge notre présent : à quel moment faut-il se lever ? quand le silence devient-il complice ? Que sommes-nous prêts à risquer pour rester debout ? ce spectacle est une célébration du courage à deux voix.* »

Encore un mot...

- C'est un texte et une interprétation à deux voix, à deux corps, qui prend aux tripes, et qui nous accompagne longtemps après être sortis du théâtre. Nous avons besoin, aujourd'hui plus que jamais, de cet appel à résister, à ne pas détourner les yeux, à mettre en lumière ces voix dissidentes qu'on bâillonne et qu'on tue.

- C'est un théâtre du sursaut, qui refuse l'amnésie, et au-delà de la Russie, le spectacle met le doigt sur ce qui peut arriver partout : quand le pouvoir dévore la vérité, quand la peur ronge les consciences et quand l'amour devient un geste de résistance.

- A travers l'histoire des Navalny, Sabrina et Gaëtan posent la question : Jusqu'où serions-nous capables d'aimer sans renoncer à lutter ?

Une phrase

- **Sabrina Kouroughli** et **Gaëtan Vassart** se rencontrent sur les bancs du CNSAD en 2001 et créent ensemble en 2014 la Compagnie *La Ronde de Nuit*. Ils développent ensemble un travail théâtral ayant pour thématique l'exil, l'aspiration à une vie meilleure et l'émancipation au travers de figures féminines marquantes. En parallèle de leurs créations, ils enseignent chacun le théâtre dans des établissements scolaires ou écoles de théâtre.

- En 2022, ils créent *L'art de perdre-comment faire resurgir un pays du silence*, adaptation du roman d'Alice Zeniter, qui s'est joué en tournée plus d'une centaine de dates à ce jour.

The logo for SUDART-CULTURE is displayed in a white, stylized, cursive font against a solid orange rectangular background.

14H/ALEXEI ET YULIA/ THEATRE DES HALLES/ THEATRE

Un couple aimant dans la tourmente d'une actualité brûlante, celle du couple d'Alexeï Navalny et de Yulia, sa femme. Lui vient tout juste de se sortir de son empoisonnement qui l'a plongé dans le coma dans un hôpital de Berlin, elle lutte pour qu'ils vivent, avec leurs enfants, en Allemagne désormais d'où ils pourront aussi oeuvrer pour changer les choses en Russie, lui veut répondre à ce qu'il considère comme un devoir envers ceux qui croient en lui et retourner en Russie.

Par la Cie La Ronde de Nuit, qui nous avait donné 'L'art de se perdre' en 2022, une pièce écrite, mise en scène et interprétée, avec l'intensité du vécu, par Sabrina KOUROUGHIL et Gaëtan VASSART, où l'exhortation

lucide de Yulia, son analyse perspicace des raisons d'Alexeï de repartir en Russie et finalement les événements du réel, qui lui ont donné raison en tout. Dans ce huit clos, l'affrontement tragique d'un couple dans un face à face vital pour eux, moment crucial d'une prise de décision qui engage leur vie ou mort future, est le moment fort de toute cette pièce.

BRAVO

A VOIR ABSOLUMENT POUR TOUT PUBLIC ADULTE .



<http://www.sortiz.com/article.asp?rubrique=theatre&num=17080&sousrubrique=nouveaut%E9s®ion=>



Alexeï et Yulia (jusqu'au 28 mars)

**Le 04/03/2026 au théâtre de Belleville, 16 passage Piver 75011 Paris
(du mercredi au samedi à 19h15)**

Texte, mise en scène et jeu : Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart

Sur le plateau au sol rouge, elle se tient droite, silhouette noire et bouche carmin, une bouche qui crie son chagrin par anticipation : « tu crois que je vais te laisser partir, prendre cet avion ? ». Face à lui, un homme d'abord muet. On comprend que c'est un lien fort qui unit ces deux-là : « je ne suis pas seulement ta femme, Alexeï, je suis aussi ta partenaire ».

Le nom de famille d'Alexeï nous est bien connu, c'est Navalny, et elle, c'est Yulia, son épouse, celle qui ne veut pas le perdre. Ils sont à Berlin, et le principal opposant de Poutine sort à peine d'un long coma où l'avait plongé une tentative d'empoisonnement au Novitchok, visant à faire taire une des voix principales de l'opposition à la dictature russe. Bientôt, il se met à parler et à irriter le spectateur tout autant que sa femme : on lui en veut de sa provocation bravache qui l'incite à retourner à Moscou vers une arrestation certaine, on lui en veut même presque plus, car, à la différence de Yulia, on le sait, c'est la mort silencieuse qui l'attend, après une arrestation et une déportation dans une prison du désert glacé russe.

C'est ici une œuvre de fiction basée sur des faits réels : au-delà de l'histoire d'un couple exemplaire et historique, c'est à un dialogue vibrant et universel d'un couple au bord du précipice : un duel amoureux où le futur manqué de l'autre vient se fracasser à l'engagement acharné pour la liberté. « Je ne veux pas lire de poèmes en ta mémoire, je veux t'entendre respirer dans la pièce d'à-côté », dit ainsi Yulia, ce à quoi Alexeï répond : « j'ai décidé de ne plus avoir peur ». Entre Alexeï, un homme engagé et combattif, et Yulia, une femme tout aussi forte et ancrée, le combat est à armes égales, même si c'est la volonté irréfragable d'Alexeï qui l'emportera.

Dans ce très court spectacle, à la beauté formelle, à la scénographie soignée, on ne voit presque qu'elle, Yulia (fiévreuse Sabrina Kouroughli, également co-auteur du texte et de la mise en scène). Mais bientôt Alexeï, une fois arrivé dans cette Russie qui sera son tombeau (Gaëtan Vassart, co-auteur du texte et de la mise en scène) nous bouleverse en nous faisant toucher du doigt l'inéluctable, la mort qui se profile. Aimer coûte qui coûte un homme ou une cause, voilà en une phrase ce qui ressort de ce modeste spectacle à la belle ambition.